

Emme Schiele

Envol

Un parcours de femme



Emme SCHIELE

Envol

Un parcours de femme

© Emme SCHIELE, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2824-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Germaine ouvre un œil, ou du moins le tente-t-elle. Mais elle ne distingue rien. Elle essaie de parler, mais rien ne sort, même pas les glouglous qu'elle croit entendre dans sa tête... Elle insiste, elle n'est pas du genre à renoncer... Avec beaucoup d'attention, il lui semble distinguer une vague lueur, quelques bruits, lointains, très lointains, mais c'est fugitif...

Germaine cherche à comprendre ce qui lui arrive. Mais tout est évanescent dans sa tête. Elle a beau chercher, elle ne voit rien d'autre qu'un énorme trou noir.

Germaine capitule, se rendort. Elle s'est autorisée à repartir dans les limbes après avoir visualisé son réveil et la reprise de ses activités pour le lendemain, enfin ce qu'elle croit avoir visualisé car dans l'immédiat, Germaine n'est pas en état de se représenter ou prévoir quoi que ce soit. Elle est cependant d'accord avec elle-même sur un point, elle a besoin d'encore un peu de repos avant de reprendre ses idées et sa vie d'avant. Elle sombre...

Est-ce le temps, les soins, la sollicitation des siens qui ont sorti Germaine de sa longue nuit ou bien a-t-elle décidé un jour d'elle-même de revenir ?

Germaine se réveille, un vrai réveil cette fois-ci, c'est ce qu'elle croit. Elle articule des mots, constate qu'elle bouge bras, jambes, mains, orteils, doigts. Réalité ou perception ? Elle ne le sait pas encore. Elle ne reconnaît pas les visages qui l'interrogent avec angoisse et qui ne semblent pas remarquer les mouvements de ses yeux. Elle s'inquiète car il ne se passe rien, les personnes présentes autour d'elle restent impassibles. Germaine cherche à leur donner des noms, mais ne se souvient de rien. Elle a beau fixer les visages, chercher des images dans sa tête, rien ne vient. Elle insiste, toujours rien. Et c'est ainsi, jour après jour.

Cette situation ne lui convient pas ! Alors Germaine décide de lancer toutes ses forces dans son nouveau combat, un projet décidé à l'instant-même. Objectif : se rappeler au plus vite qui elle est et ce qu'elle fait ici ! Actions à entreprendre : Aie, page blanche ! C'est bien la première fois que dérouler un planning lui demande un effort ; la lucidité et la rapidité de penser ne sont plus

son apanage. Alors Germaine a une idée ; elle va rechercher une bribe de son passé, n'importe laquelle ; elle mettra toute l'énergie et le temps qu'il lui faudra pour trouver ce morceau de vie, aussi petit soit-il. Puis elle s'y accrochera, ne le lâchera plus, et à partir de ce bout de fil, agrégera toutes les images que forcément, elle retrouvera, elle en a la certitude... Il ne lui restera plus alors qu'à les classer chronologiquement pour tout remettre en ordre. Ça lui paraît simple à faire, elle y arrivera, elle le sait... Il ne lui reste plus qu'à y consacrer toute son énergie et son temps. Ce qu'elle fit, jour et nuit, durant des jours, des semaines ? Elle n'en sait rien, elle a perdu la notion du temps...

Sa mémoire est toujours vide, ses souvenirs inexistants, tout est noir dans sa tête. Elle multiplie les efforts pour pénétrer son inconscient et en faire ressortir quelque chose, n'importe quoi, ce qu'elle y trouvera. Car elle est persuadée que ses souvenirs ont filé dans cette partie de son cerveau. « Ils sont bien quelque part », se persuade-t-elle... « Il faut simplement que je les remette à leur place d'avant ». Toujours son caractère positif ! Mais c'est toujours le néant. Germaine oscille entre combativité pour arriver au but qu'elle s'est fixé et envie de lâcher prise et de se laisser couler... Soudain, il lui semble apercevoir une ombre. Mais à peine perçue, déjà disparue... La vision de cette fulgurance, surgie de nulle part, qui s'est incrustée quelques millièmes de seconde dans l'écran noir de ses souvenirs redonne espoir à Germaine. Elle reprend confiance en elle et en ses pouvoirs. « Je vais y arriver » ... Tout comme les chasseurs de tornade, Germaine traque le moindre indice qui pourrait faire ressurgir une image. De plus en plus d'éclairs la traversent. D'abord comme des points, des météorites qui traverseraient le ciel une nuit étoilée du mois d'août. Puis ces points, par leurs brillances, se mettent à dessiner des formes ; enfin c'est ce qu'il lui semble. Mais elle ne parvient pas encore à donner un nom, une signification aux objets ainsi représentés. Elle ne reconnaît encore rien. Un peu plus tard, mais quand ? Germaine n'a plus du tout la notion de temps, il lui semble apercevoir, dans le bombardement des dessins lumineux devenu maintenant incessant, une très vague silhouette d'enfant tenant un arrosoir à la main. Qui ? Elle ? Mystère... « Mais c'est un début », se dit Germaine.

Enfin, par persévérance et concentration, Germaine finit par entrevoir les flashes d'un objet qu'elle identifie, après une longue réflexion, comme étant une pierre, bien maigre morceau d'un passé encore inconnu. Bien que consciente que ce bout de roche est bien peu de chose, elle s'y amarre, et ne le lâche plus, même

pas une seconde, jusqu'à percevoir son toucher, soyeux et apaisant... Elle s'ancre à cette sensation et se détend, soulagée, presque heureuse. Elle a perçu les prémices d'une véritable image du passé. Fin de sa quête dont elle ne saurait mesurer la durée, et début de sa reconstruction, elle en est sûre...

Accrochée à sa pierre, Germaine parvient à visualiser un lambeau de bleu, qui pourrait bien être, se dit-elle, un coin de ciel... Elle le fixe avec toute l'intensité qu'elle peut y mettre, elle a trop peur qu'il s'évanouisse... Doucement, elle l'attire à elle, sans à-coups pour ne pas l'effrayer, et aussi pour se donner le temps de l'apprivoiser. L'image grandit, se forme peu à peu. C'est un paysage verdoyant qu'elle semble connaître.

Germaine pénètre dans l'image. Elle voit une maison, la reconnaît ; elle s'en approche, premier contact avec sa vie d'avant, espère-t-elle ... Germaine s'installe dans l'image, décidée à y rester le temps qu'il faudra. Elle veut savoir qui elle est.

CHAPITRE 2

Les images se forment, s'enchaînent, prennent vie... Germaine ravive son passé, lentement, avec le peu d'énergie qu'elle trouve au fond d'elle-même, comme elle le ferait d'un feu dont la dernière braise est sur le point de s'éteindre... Avec beaucoup de patience et de volonté, elle reconstruit peu à peu sa vie.

Soudain, tout s'accélère ; les images s'organisent et tourbillonnent selon une chorégraphie bien orchestrée. Enroulées en spirale, elles semblent s'écouler brutalement et à toute vitesse dans sa tête. Spectatrice de ce vortex, Germaine est effrayée. Le temps qu'elle réagisse et cherche à analyser ce qui lui est arrivé, le calme est revenu en elle. Elle retrouve des images de son passé...

Germaine se glisse dans son corps, là où son esprit a décidé de la ramener, c'est-à-dire sur la pierre, le premier objet qu'elle a retrouvé. La pierre est posée à côté de la porte d'entrée d'une maison, elle s'y assoit.

Germaine retrouve alors ses sensations d'avant, lorsqu'elle venait se ressourcer sur cette pierre, revit ces moments.

Elle contemple le coucher de soleil, hume la légèreté de l'air. Elle reconnaît sa terre natale. Elle aime, elle s'en rappelle, l'atmosphère des soirées d'été dans cette partie du Perche où elle a vécu jusqu'à ses 40 ans, les couleurs changeantes que prend le ciel lorsque le soleil baisse sur l'horizon. Elle retrouve avec plaisir les martinets qui virevoltaient à toute allure autour de la maison et qu'elle essayait de compter quand elle était enfant. C'était alors son passe-temps préféré.

Elle est calme. Effet relaxant de la pierre ? Aussi vieille que la maison, cette pierre avait toujours servi de banc. Elle en était devenue toute douce au toucher. Germaine prend conscience qu'elle est revenue chez elle et qu'instinctivement elle était venue prendre place sur la pierre, comme jadis. C'est incroyable ce que les habitudes perdurent, pense-t-elle....

Son passé est là. Elle se revoit sur « son » banc de pierre, des images se forment, images de son retour dans sa maison et images d'avant. Comme des objets précieux, elle les conserve, elle les classera, rangera, organisera quand elle en aura suffisamment. Germaine renoue enfin avec elle-même....

Germaine se souvient... Quand elle vivait ici, elle venait souvent s'asseoir sur ce banc. C'était alors pour se reposer, s'évader, faire abstraction pour quelques instants du moment présent, des tâches qui s'enchaînaient tout au long des journées, toutes semblables, oublier sa condition qu'elle qualifiait alors de servante, toujours au service de quelqu'un, le mari, la fille, la mère aussi... Germaine se souvient aussi qu'un jour, elle était partie de cette maison pour ne jamais y revenir. Mais la vie en avait décidé autrement et elle était revenue pour quelques jours. Et curieusement, alors qu'elle recherchait ce qu'a été sa vie, le premier moment qui s'est imposé à elle a été le retour sur le banc, retour tout aussi douloureux qu'inattendu, qu'elle n'avait jamais envisagé...

Germaine est confiante ; sa stratégie a payé, elle va se rappeler peu à peu qui elle est, elle en est persuadée. Pour l'instant, ses souvenirs sont très parcellaires, mais prometteurs... Ils l'interpellent aussi ; Car Germaine retrouve aussi, en même temps que ses souvenirs, la faculté de réfléchir, d'analyser. Étrange, pense-t-elle, mes premières images retrouvées auraient pu être des souvenirs d'enfance, ou encore mes derniers moments de lucidité avant que je ne perde repères et mémoire, mais non, voici que je me retrouve en plein milieu de ma vie, à... Oui c'est ça... Un peu plus de 48 ans, dans ma maison. Je m'en souviens, j'étais venue m'asseoir sur ce banc de pierre et pour la première et seule fois de ma vie, j'avais pris le temps de faire une pause et de revenir sur mon passé. Finalement, revenir à ce moment précis aujourd'hui est peut-être une aubaine, se dit Germaine, toujours positive dans ses pensées ; ça va m'aider à reconstituer rapidement au moins une partie de ma vie...

Sur son lit d'hôpital, Germaine s'installe confortablement à la fois dans son souvenir et sur le banc et laisse son esprit revivre son histoire... Elle se souvient...

C'était la première fois depuis qu'elle avait quitté cette maison, et le village qui va avec, qu'elle y était revenue. Elle n'était plus revenue depuis ce jour où elle s'était entendu dire qu'en l'état, elle n'y était plus la bienvenue. Une gifle. Elle avait pris ce jour-là une violente gifle. Elle ne s'attendait pas à une telle déclaration. Soit elle renonçait à ce qu'elle était devenue, soit elle partait. Elle était donc partie. C'était il y a un peu plus de 3 ans avant ce retour.

Il avait fallu l'appel de sa fille, en larmes, pour qu'elle revienne ici et dans son passé. Elle était revenue sans hésiter une seconde dans le village où elle avait vécu plus d'un quart de siècle. Mue par l'actualité, elle n'avait pas eu le temps de vivre l'appréhension qui la paralysait toujours à la seule pensée de revenir chez elle. Et finalement, le retour en lui-même avait été moins difficile qu'imaginé, occulté par la douleur causée par les circonstances.

Germaine plonge plus profondément dans son histoire. Elle remonte le temps...

CHAPITRE 3

Du plus loin qu'elle s'en souvienne, Germaine n'avait que des flashes de sa vie en nuance de gris...

« En fait, mon enfance, ici, était triste à mourir ! », diagnostiqua Germaine... Les jours s'égrenaient, tous semblables. Germaine n'avait alors pas de projet, ou du moins pas de projet à long terme, ni même à moyen terme. Car à court terme, c'était une autre affaire. Germaine ne manquait jamais d'activité au quotidien. Son futur et ses projets se limitaient à la journée.

Enfant, il s'agissait d'aller en classe où elle attendait que les heures défilent, totalement indifférente à tout ce qui se passait à l'école, et même dans la cours de récréation. Ce qui ne signifiait pas qu'elle était un cancre. Non, juste une élève moyenne qui faisait ce qu'elle avait à faire, mais sans entrain ni passion. Elle n'avait pas non plus de copine attirée, copine de cœur avec laquelle elle aurait tout partagé, ses jeux, ses joies, ses peines et créé des souvenirs pour toute une vie ! Non, Germaine était une élève plutôt solitaire et sans aucune expérience de ce qu'est l'amitié.

« Quelle terrible erreur ... À côté de quoi suis-je passée ! », constata Germaine avant de replonger dans son enfance.

Le soir, après l'école, de retour à la maison, elle s'adonnait à des activités manuelles, le plus souvent seule : arroser le potager, cueillir les haricots, donner à manger aux lapins... En fait, elle exécutait les demandes, pour ne pas dire les ordres, de sa mère. Ça lui prenait tout son temps libre. Parfois, elle se cachait quelques instants derrière un arbre pour s'évader en pensées. Elle s'installait alors sur son tapis volant et partait à la découverte de mondes inconnus, de vies différentes de la sienne. Elle aimait ces temps volés, temps de flânerie, rien que pour elle. Le soir dans son lit, elle transcrivait ses rencontres imaginaires en dessins... Elle aimait dessiner, c'était en fait sa seule distraction. Elle dessinait des princesses, toujours bien habillées, avec des robes, des accessoires, des bijoux qui sortaient tout droit de son imagination... Activité qui énervait sa mère ! « Tu n'as donc rien d'autre à faire ? Va plutôt ranger ta chambre » ... C'était toujours le même refrain. Pas une seule fois, sa mère ne l'aurait